

Mémo Redon

Les Infos.

Rédaction: 02.99.71.64.00.
Publicité: 02.99.71.64.00.
Communiqués téléphonés: jusqu'à 12h le lundi au 02.99.71.64.00.
Contactez Les Infos par mail: Rédaction: redaction@infosredon.fr
Sports: sports@infosredon.fr
Photo: photo@infosredon.fr
Publicité: publicite@infosredon.fr
Abonnement: administration@infosredon.fr
Petites annonces: petitesannonces@infosredon.fr
Annonces légales: annonceslegales@infosredon.fr

Santé.

Urgences: 02.99.28.94.94.
Pharmacies: 32 37.
Urgences de l'hôpital: 02.99.71.71.71.
Centre de soins infirmiers: 02.99.71.02.20. Mme Prunieras, 02.99.72.34.10. Mme Beranger, 02.99.71.47.38.
Ambulance: 15.
Pour toute urgence matériel médical, oxygénothérapie: 02.99.72.54.03.
Samu: 15
Centre anti-poisons Rennes: 02.99.59.22.22.

Pratique.

Mairie: 02.99.71.05.27.
Gendarmerie: 02.99.72.16.28. ou 17.
Sapeurs-pompiers: 18.
Aide Emploi-services: 02.99.71.20.62.
Pôle Emploi: 39 49, fax: 02.99.72.20.78.
Secours catholique: 02.99.72.79.24.

Vivre en situation de handicap moteur à Redon « L'accessibilité n'est pas un privilège »

Le 11 février 2005 était votée la loi pour l'égalité des droits et des chances, la participation et la citoyenneté des personnes handicapées. Cinq personnes en situation de handicap et vivant à Redon racontent leur quotidien et les obstacles auxquels ils sont confrontés.

Clémentine, Victor et Audric fréquentent La Clarté (1) tandis que Cédric et Karim sont arrivés il y a moins d'un an à l'APEA (2). Tous rencontrent les mêmes difficultés et incivilités sur leurs parcours.

L'anecdote la plus extrême, c'est Cédric qui l'expose, raconte comment il s'est entendu dire, dans les rayons d'un supermarché, un jour de grande fréquentation, de la bouche d'un client : « Tu peux pas venir quand il y a moins de monde, non? » Une réflexion visant le volumineux fauteuil grâce auquel le jeune normand se déplace, mais qui, nous assure Cédric, n'a pas été lancée dans un supermarché de Redon.

VOITURE MAL GARÉE

Une voiture se gare sur une place handicapée ? « Qu'ils prennent notre handicap aussi! Il faudrait leur mettre des Pv, ou alors mettre les gens sur mon fauteuil pour qu'ils prennent conscience de mon handicap », soupire Victor.

Venant de toute la France, tous déplorent le comportement de certains Redonnais, tout en reconnaissant, à l'unanimité, « qu'on se sent bien à Redon », et que commerçants et citoyens font souvent preuve de solidarité à leur



Victor Deson, 19 ans, ici accompagné de son chien d'assistance Goon, et a terminé ses études. Clémentine Lefèvre, 19 ans est en première année de bac pro Accueil au lycée Notre-Dame. Audric Descond, 16 ans, est lycéen en seconde à Beaumont.

égard. Les difficultés ne manquent pas pour autant [lire ci-dessous et page suivante], surtout quand on est jeune et qu'on n'a pas trop envie de rester cloîtré chez soi. « C'est sûr, pour le lèche-vitrines dans les magasins de fringues, on va souvent en périphérie de ville, ou dans les grandes surfaces du Centre Alma, à Rennes, ou Atlantis, à Nantes », expliquent-ils.

Pas facile non plus de participer à des activités sportives, comme tout le monde. Même si des activités handisport existent à la salle Joseph-Ricordel, Clémentine déplore l'absence de cours de handidanse, comme à Vannes ou Saint-Nazaire. « Si ça existait à Redon, ça ferait longtemps que j'en ferais! » Audric, lui, fait de la bocha et de la sarbacane, mais ne serait pas contre la relance de l'activité foot fauteuil.

LA PEUR DE L'EXCLUSION

Le regard des autres, ils ont appris depuis longtemps à l'ignorer. Elève en bac pro Accueil, fragile des genoux, Clémentine raconte la difficulté

supplémentaire de se déplacer en talons lors des journées passées en milieu professionnel : « Quand je sens les regards fixés sur moi, ça me déséquilibre. Du coup j'ai opté pour les bottes.

FAIRE LA QUEUE COMME TOUT LE MONDE

Mais pour affronter le regard des autres, encore faut-il pouvoir sortir dans la rue. « Quand l'environnement n'est

pas adapté, on a peur de sortir », explique Cédric. « L'accessibilité, ça ne devrait pas être un privilège », ajoute Marc Guelfucci, adjoint de direction à La Clarté. Beaucoup de rues restent impraticables, mais ces jeunes PMR (personne à mobilité réduite) redoutent aussi « l'infantilisation » avec laquelle ils sont parfois considérés. Autrement dit : en voulant bien faire, le citoyen lambda peut heurter leur sensibilité. Comme ce jour où,



Cédric Chantreuil (21 ans) et Karim Souedane (24 ans) sont en apprentissage aux APEA depuis sept mois pour le premier, et depuis le 25 juin pour le second. Ils y apprennent à vivre en autonomie, dans un appartement dédié.

dans un supermarché, Audric entend un caissier lui lancer : « Les fauteuils, vous pouvez avancer à la caisse prioritaire! » Des regards envieux de se tourner vers eux. « Nous qui revendiquons d'être comme n'importe quel citoyen, on veut aussi dire qu'on a le droit à faire la queue, comme tout le monde. » Des fois, c'est la colère et la frustration qui pointe. Ne pouvant accéder à la maison médicale, Cédric reçoit la visite de son médecin, qui préfère se déplacer à son domicile, au château de la Barre. « C'est pour me faciliter la tâche, me dit-il, mais ça m'encourage à rester inactif et alité, et en plus ça me coûte plus cher. »

ETRE HANDICAPÉ COÛTE CHER

Tout coûte plus cher pour les handicapés. Et tout déplacement doit être anticipé. « Pour la Saint-Valentin, tu peux pas sortir sur un coup de tête! Il faut s'y prendre des semaines à l'avance pour louer une chambre, et vérifier avant, via photos, qu'elle est accessible! »

Dotés d'une aide de 708 euros par mois, ils doivent dépenser en moyenne 11 euros pour une course en taxi. Cédric a aussi prévu d'emmener sa douce assister à un festival de musique à Bruc-sur-Aff. Problème : le transport en taxi coûte 130 euros par tête de pipe, et ne peut emmener qu'un seul fauteuil à la fois. Même si l'amour n'a pas de prix, ça fait cher la sortie en amoureux.

Emmanuel Blumstein

(1) L'EM (Institut d'éducation motrice) et le SSSD (Service d'éducation spécialisée et soins à domicile).

(2) APEA (Appartements préparation et d'entraînement à l'autonomie), située au 15 parc de la Barre, à Redon. Tél. : 02.99.72.13.56.

Accessibilité : peut mieux faire

Même si des efforts ont été accomplis en matière d'accessibilité, il reste beaucoup à faire.

Les trottoirs. « Les gens qui se garent sur les trottoirs ne savent pas que ça peut être dangereux », insiste Victor. Les trottoirs encombrés, ou pas assez larges, ce sont la hantise des personnes en situation de handicap, qui se déplacent à l'aide de fauteuils qui pèsent plus de 100 kg et avancent à une vitesse de 10 km/h en moyenne. « Il y a même des automobilistes qui s'en foutent, et qui nous disent même : on en a pour cinq minutes! » La rue Saint-Michel, très encombrée au moment de la sortie des classes, est impraticable

pour les pensionnaires de la Clarté. « Selon l'heure, une même rue peut devenir inaccessible. Alors, ça arrive qu'on s'énerve », ajoute Victor.

La rue de la Gare. C'est, à l'unanimité, LE point noir. « Les trottoirs sont trop étroits, la route est cabossée », explique Karim. Et la circulation y est très dense. C'est pourtant un point de passage obligé pour rejoindre la gare.

La gare. « Accéder au premier quai ne pose pas de problème, mais pour les autres, nous devons être accompagnés pour traverser », explique Audric. « Le personnel vient souvent à notre rencontre », insiste Karim.

La maison médicale. Cédric et Karim sont très remontés contre la maison médicale Ti Mezegel, située à Bellevue et mise en service en octobre. Ils lui reprochent l'absence de portes à ouverture automatique. « C'est horrible! Je ne peux pas y aller tout seul! », peste Cédric. En raison de l'absence de portes s'ouvrant automatiquement, condamnant les personnes en situation de handicap à patienter sur le seuil qu'une personne vienne leur ouvrir. « Les portes sont lourdes, et il y en a trois! »

Le cinéma. Aller au cinéma, en l'occurrence au Ciné Manivel, n'est pas impossible, mais là encore, des améliorations

pourraient être apportées, et pourquoi pas à l'occasion de la construction des deux salles supplémentaires? « Les portes sont lourdes, mais on trouve souvent quelqu'un pour nous ouvrir », explique Cédric. Des places sont réservées aux PMR, placées au premier rang : « Ça nous oblige à garder la tête levée en permanence, ça peut être douloureux. »

La piscine. La piscine dispose de vestiaires adaptés, et de tarifs particuliers. Des chaises spéciales peuvent être immergées. Mais les personnes en situation de handicap doivent être accompagnées.

La mairie. Pour leurs démarches administratives, l'absence de porte électrique à l'entrée oblige Karim à taper sur la vitre pour se signaler, ou attendre qu'un passant lui ouvre la porte.

Le 3, rue Charles-Sillard. Refait à neuf, le bâtiment qui héberge entre autres les services de la CCPR, de Pole Emploi ou de la Mission locale est « très accessible », car entièrement neuf, explique Karim. Et pourtant, il ne s'y rend jamais.

« La route pour y aller est très dangereuse, et les trottoirs sont souvent envahis par des automobiles », obligeant les PMR à se déplacer sur la route.

Les restaurants. Le manque d'accessibilité est parfois compensé par la prise de

conscience dont fait preuve le personnel vis-à-vis du handicap. « On prend souvent les commandes de l'extérieur », explique Clémentine qui va souvent chercher les commandes pour ses camarades en fauteuil roulant. « A défaut, on se rabat sur une sandwicherie. » Cédric, lui, n'hésite pas à emprunter « le MacDrive » de l'enseigne de fast-food américaine!

Les bars. Pas toujours facile, car parmi les bars accessibles, tous ne bénéficient pas non plus de Wc adaptés, et comme dit Karim : « On ne veut pas non plus être poursuivi pour attentat à la pudeur! »

Emmanuel Blumstein

Redon est-elle adaptée aux handicapés moteur ?

Karim Souedane : « Notre combat, c'est l'accessibilité »

Nous avons accompagné Karim Souedane dans ses déplacements en ville, sur une petite heure. Ou comment les lieux les plus communs deviennent de véritables parcours d'obstacles.

Pour le commun des mortels qui n'est pas contraint de se déplacer en fauteuil roulant, avec une canne blanche ou ne serait-ce qu'avec des béquilles, les contraintes de l'urbanisme ne sont pas un handicap.

Pour Karim, 24 ans, il en va autrement, lui qui, de surcroît, a un champ de vision limité. « Notre combat, c'est l'accessibilité », répète-t-il. Dès qu'un des quatre pneus de son fauteuil roule sur un trou, ou une bosse, des vibrations secouent son corps fragile de jeune homme de 24 ans. Or, « mon corps, c'est la tour Eiffel », se plaît-il à dire, expliquant de manière imagée que des tiges métalliques ont été chirurgicalement intégrées sur ses os.

EN CAS DE CHUTE : PRÉVENIR LES SECOURS

A tout moment, Karim craint la chute, qui peut l'emmener à l'hôpital. « Le danger peut venir de partout. Si on se fait renverser, on est foutus! Les gens vont accourir pour nous aider, mais il ne faut surtout pas relever un handicapé tombé à terre », et plutôt prévenir les secours.

Arrivant du quai Jean-Bart, Karim emprunte ce matin-là la rue de l'Union. Le trottoir est trop étroit, et n'est de toute façon pas sûr : des marches l'entravent, et en cas d'obstacle le trottoir est trop haut pour que le fauteuil le redescende. Il n'est pourtant haut que de 2 centimètres. « Mon champ de vision est réduit, je ne vois même pas mes pieds. »

Au niveau du pont reliant le quartier du port à la Grande rue, Karim pointe une incohérence. « On ne peut monter que d'un côté, via un seul bateau [abaissement du trottoir qui permet son accessibilité aux PMR, NDLR]. Ils ont commencé un aménagement sans



Dans Redon, beaucoup de commerces sont inaccessibles aux fauteuils roulants.



La rampe aménagée au seuil de ce salon de coiffure permet aux PMR de s'y rendre, « comme tout le monde ».

le terminer! »

En outre, deux bacs à fleurs entravent le passage des fauteuils roulants. En conséquence, Karim circule sur la route et doit donc stopper au feu rouge, suivi de près par une automobile.

ESSAYAGES DE VÊTEMENTS SUR LE TROTTOIR

Dans la Grande rue, Karim choisit les magasins « en fonction de leur accessibilité ». « Il suffirait de pas grand-chose pour rendre une boutique accessible. » Au Croissant chaud, les gérants reçoivent régulièrement des clients venus de la Clarté ou de l'APEA. Le restaurant n'est pas accessible au fauteuil, et est de toute ma-

nière trop exigüe. Mais à l'extérieur, une sonnette a été installée à hauteur de fauteuil roulant. « La sonnette existait avant, mais nous l'avons baissée volontairement », explique Brigitte, la gérante.

Consciente que son local est inadapté aux PMR, elle explique que l'aménagement d'une rampe ne suffirait pas. Sensibilisée à l'accessibilité lors d'une réunion organisée par la Chambre de commerce et d'industrie, elle explique que : « L'Etat nous demande de nous mettre aux normes et d'établir un auto-diagnostic des travaux d'accessibilité à effectuer. Il faut adapter l'éclairage pour les malvoyants, ou encore refaire les peintures pour qu'elles ne

soient pas trop foncées. C'est un document à faire nous-même, ce qui est quasi-impossible, à moins d'être architecte de métier. Le dossier est à déposer avant le 27 septembre 2015, sans cela on risque une amende de 45 000 euros. »

La gérante d'une boutique de vêtements voisine a aménagé une cabine dédiée aux PMR, et dispose d'une rampe amovible faite sur mesure. « Avant, il m'est arrivé de faire des essais d'habillage de clients handicapés à même le trottoir. J'étais extrêmement gênée. »

En passant devant un distributeur de billets automatique, Karim raconte qu'il lui faut demander l'aide d'un guichetier pour retirer de l'argent liquide. « Une fois, j'ai voulu m'acheter du parfum dans une boutique qui m'était inaccessible. La caissière est venue me demander ce que je voulais acheter, et malgré mes réticences, j'ai dû lui confier ma carte bancaire avec mon code pour pouvoir régler mon paiement. »

« Nous, on veut juste avoir accès au bonheur comme tout le monde, aller au cinéma comme tout le monde, au resto, etc. Et qu'on arrête de nous plaindre, même s'il faut nous battre à chaque coin de rue contre une poubelle mal placée ou une voiture mal garée. »

E.B.



Incivilité «classique» : l'accès au passage piéton est entravé par une voiture mal garée.

« Ça concerne aussi les personnes âgées »

« La ville a besoin d'être plus accessible », disent en chœur ceux qui la sillonnent en fauteuil roulant. Pour Karim, la France est très en retard dans ce domaine. Si la première loi incitant à faciliter l'accessibilité aux PMR date de 1975, la première loi qui oblige – la nuance est de taille – ces aménagements date de 2005. C'est la fameuse Loi pour l'égalité des droits et des chances, la participation et la citoyenneté des personnes handicapées.

Redon a fait de très gros efforts à faire en la matière, même s'il faut reconnaître des réussites, comme le parc Anger. Modèle d'accessibilité, il est à mettre au crédit d'Alain Madelin qui était, paraît-il, sensibilisé au sujet, un membre de sa famille étant en situation de handicap. Adjoint de direction à l'APEA, Stéphane Houeix déplore par exemple « l'absence de logements sociaux adaptés aux PMR ».

« La ville et la CCPR gagneraient à rendre plus opérationnelles leurs commissions accessibilité », explique Stéphane Houeix, qui regrette l'absence d'une réelle vision dans la programmation de l'accessibilité aux handicapés. « 10 % de la population est

en situation de handicap, ce qui comprend aussi des personnes âgées », ajoute Stéphane Houeix, qui rêve de trottoirs abaissés à hauteur de route, symbolisés par une bande de peinture. Même si la ville est ancienne, des solutions existent. Sa crainte est que les futurs travaux soient lancés « sans être optimisés » et pensés pour les PMR. Le Pôle d'échange multimodal de la gare sera adapté : « Tous les quais seront plus facilement accessibles. »

Au niveau du Pays de Redon, « il faudrait que les élus se réunissent en groupe pour débattre de l'accessibilité. » Redon, justement, pourrait montrer l'exemple. « Il faut faire de Redon une ville pilote, une locomotive en la matière. »

Au sujet de l'accessibilité des commerces, les professionnels qui encadrent les personnes en situation de handicap reconnaissent que la mise aux normes d'une boutique coûte cher et ne se fait pas en un claquement de doigt. Mais ils mettent aussi en avant que les 10 % de la population qui n'ont pas accès aux commerces ont toutes les raisons d'aller faire leurs courses dans les enseignes en périphérie, au détriment du centre-ville.

RALLUME FLAMME



Dépannage de poêles, inserts à granulés 7j/7 toutes marques confondues, entretien annuel. Ramonage de poêle à bois et insert.

Secteur : 35, 44, 56

Agréé installateur détecteurs de fumée
Réparations poêles et inserts

La Couplais - 7 Route des Domaines - STE MARIE DE REDON
Tél. 06 35 12 77 73 - 02 99 71 33 81 www.rallume-flamme.fr

Conseil de développement. L'assemblée générale du Conseil de développement du Pays de Redon Bretagne Sud aura lieu le 25 février, à 18 h 15, au 3, rue Charles-Sillard. A l'ordre du jour, notamment : présentation du rapport moral et financier, présentation des priorités retenues par le PRBS pour les nouveaux contrats Etat-Région et composition des missions du Comité unique de programmation (CUP), recrutement d'un(e) as-

sistant(e) de communication. Il sera proposé d'instaurer une « conférence territoriale permanente » inspirée du modèle « conférence citoyenne ». La vocation de l'association est de développer une « démocratie participative permanente » dans les trois communautés de communes qui composent le territoire. Tel. : 07.87.41.76.88. **APPHR.** Conférence sur le thème, "Redon et son environnement

aquatique au Moyen-Âge et à la Renaissance" avec Daniel Pichot, professeur à l'université Rennes 2 et coordinateur du colloque d'octobre 2013 "Redon de l'abbaye à la ville, le mercredi 25 février à 10 h salle de la Mutuelle des pays de Vilaine, 13, rue des Douves, à Redon. Tarif : 5 euros. Contact et réservation : 02.99.71.31.47, 02.99.71.01.81. Mail : apphr@orange.fr. **Randomap.** Une randonnée de 10-

12 km est organisée par Randomap à Saint-Gildas-des-Bois (44) le dimanche 22 février. Départ en covoiturage à 13 h 30 de la place de la République. Départ de la rando à 14 h, église de Saint-Gildas-des-Bois. Contacter le 02.40.87.62.16. Randos également en semaine avec départ près de la Maison du Tourisme le mardi et jeudi pour une marche à allure rapide avec départ à 9 h; marche allure normale avec départ à 9 h 15.